

Jean-Claude Sagne

LIRE ET RELIRE

ST JEAN DE LA CROIX

Ces blessures qui font vivre



« Si quelqu'un m'aime, il observera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui et nous établirons chez lui notre demeure » (Jn 14, 23). Pour accomplir cette promesse, Jésus a laissé transpercer son côté afin de nous y offrir notre demeure. Mais pour que nous puissions nous blottir dans son Cœur, il blesse lui aussi notre cœur profond dans une expérience de pauvreté qui peut prendre bien des visages en notre vie. Il nous libère ainsi de tout pour que notre pauvreté nous ouvre à la plénitude de Dieu. Le sommet de la prière silencieuse est alors un contact simple du fond de notre cœur avec le Père, au-delà de toute image, de toute parole et même de tout ressenti. Nous laissons Dieu nous imprégner de Lui et nous attirer à Lui en nous donnant le goût de Lui. Tel est le fond de la spiritualité de Jean de la Croix.

Jean-Claude Sagne, dominicain, décédé en 2010, a enseigné la psychologie sociale à l'Université Lyon II. Il s'est aussi consacré à l'enseignement de la théologie spirituelle et à l'accompagnement des personnes en quête de Dieu.

Diffusion Cerf



 **Éditions
du Carmel**

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

en nous, c'est que Jésus revive en nous son don de l'Esprit au Père sur la Croix. Il faut expliciter le rattachement du processus des purifications à la conversion baptismale, à l'œuvre de la grâce. Les purifications passives de la mémoire peuvent être des fruits de la réconciliation sacramentelle. Le baptême, comme don de la justification, serait typiquement la blessure d'amour atteignant et dégageant le centre de l'âme.

La guérison intérieure est la pureté du cœur, terme des purifications. Elle est la totale docilité à l'Esprit. C'est la guérison de l'homme à partir de sa personnalité profonde dans le mouvement de l'abandon à Dieu le Père et de l'adoration (Ep 3,14-19). Pleine liberté filiale dans l'obéissance, la guérison intérieure est le signe et le fruit du salut. Le dernier mot de la guérison intérieure serait la purification même des premiers mouvements de la sensibilité qui échappent à notre volonté, de sorte que notre instinct premier et élémentaire soit la docilité à l'Esprit d'amour. Conduire une âme jusqu'à l'entière liberté spirituelle, c'est la réalisation plénière du salut : « Dieu... fait quelque chose de plus grand en purifiant et en libérant une âme de ses oppositions qu'en la créant de rien. En effet, ces appétits et ces affections contraires sont plus opposés à Dieu et lui offrent plus de résistance que le néant, car, lui, ne résiste pas¹. » Le lieu du salut, de la délivrance et de la guérison est le mystère de Jésus en son Agonie.

¹ 1 MC 6, 4, 601 ; cf. *Somme de Théologie* 3, 43, 4, 2 m.

3. La nuit des purifications (1 MC 1-3)

Le traité de la *Montée du Carmel* en son ensemble peut se lire et se comprendre comme le parcours des purifications qui doit nous disposer à l'union d'amour avec Dieu, aussi pleinement qu'il se peut sur cette terre des hommes. Or, à la fin de ce parcours, comme au début, l'expérience de Dieu est volontiers évoquée par les figures de l'oralité (le rapport à la nourriture). C'est ainsi que l'union avec Dieu la plus profonde, qui échappe à la connaissance claire, est plutôt désignée par le goût : le goût de Dieu, dans la mouvance du don de sagesse. L'oraison la plus profonde est bien simplement une imprégnation de la présence de Dieu en nous au fond de notre être qui se traduit en une attirance vers Dieu.

Les purifications des sens dont il sera question en premier lieu ont, en effet, pour forme première et élémentaire la purification du goût. Il s'agirait donc de passer du goût sensible au goût spirituel ! C'est le chemin de la découverte de la Sagesse divine qui est en fin de compte le Verbe crucifié. Par mode de figure, c'est passer de la bouche au cœur : « Dans la bouche des sots se trouve leur cœur, dans le cœur des sages se trouve leur bouche » (Si 21,26). La sagesse, ce serait, par le recueillement, résister à l'impulsivité et aller à l'intérieur de soi-même. Le terme de la route va nous éclairer sur le chemin à parcourir. La grâce, qui est le signe et même la réalité de l'union d'amour avec Dieu, est le don gratuit des sentiments spirituels par Dieu. Par une motion d'amour, Dieu se communique immédiatement à l'âme de l'intérieur, il embrase d'amour la substance de l'âme, il s'y donne à goûter. C'est la grâce sanctifiante. C'est ce que nous retrouverons avec la flamme vive d'amour blessant le centre le

plus profond de l'âme. C'est, en vérité, le terme des purifications du cœur mais, en fait, également, le principe de ces purifications.

Tout commence par la *Nuit*. Jean de la Croix n'a pas inventé la voie de la purification de l'âme mais il est en propre le chantre de la *Nuit*. Il figure les purifications par la *Nuit*. C'est sans doute dans la même intuition, dans la même veine qu'il développera de façon très originale le processus des *purifications passives*. Qu'est-ce que la nuit ? Elle marque notre vie d'une alternance simple et mystérieuse, le besoin régulier d'un repos entier qui doit nous renouveler en tout. Dormir, c'est ne plus agir, c'est se laisser à Dieu ; c'est ne rien voir, c'est la démaîtrise, la nescience, consentir à revenir vers notre naissance et même vers notre origine en Dieu. La nuit, c'est le secret de la germination et des préparations, c'est le temps et le lieu de la rencontre d'amour, c'est le risque de l'épreuve et l'éveil à la joie.

Le poème de la Nuit

Le poème de la *Nuit* est le plus beau des poèmes de Jean de la Croix et il est, même, la matrice de ses autres poèmes. Ce poème contient toute l'expérience spirituelle du docteur de la *Nuit* et toute sa théologie mystique. Nous le commenterons brièvement en faisant apparaître la dynamique de la marche dans la foi, et en mettant en valeur les contrastes autour desquels il s'organise. Le poème de la *Nuit* est écrit au féminin comme si le sujet de la narration désignait l'âme, épouse du Christ à l'intérieur du mystère de l'Église.

*Au sein d'une nuit obscure,
Brûlante d'un amour plein d'angoisse,
Oh ! Quelle heureuse aventure,*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

nostalgie du passé et de la remontée de la convoitise⁷. Le terme visé du parcours est de recevoir la vie de Dieu lui-même dans le don de son Esprit, ce qui est figuré par l'entrée dans la terre promise. Le lieu de la conversion est l'accueil quotidien du don de la manne. Au lieu de venir de la terre, la manne est un aliment qui tombe du ciel, qui est donné par Dieu, un jour après l'autre, sans qu'il y ait la possibilité de faire des provisions, sauf la veille du sabbat, jour du repos. Ce que Dieu demande à l'homme, c'est de se contenter de la nourriture qu'il lui donne, un jour après l'autre, sans chercher autre chose. Si l'homme sait se contenter du don de Dieu, il lui trouve tout ce dont il a besoin : « À l'opposé, tu as distribué à ton peuple une nourriture d'ange, tu lui as procuré du ciel, sans effort de sa part, un pain tout préparé, ayant la capacité de toute saveur et adapté à tous les goûts. La substance que tu donnais manifestait ta douceur pour tes enfants, mais elle se pliait au désir que celui qui la consommait en se modifiant au gré de chacun » (Sg 16,20-21). La figure du don de la manne résume l'enseignement de Jean de la Croix sur les purifications du goût et du désir. Le renoncement, qui conduit notre désir jusqu'à en faire une pure attente du don de Dieu, consiste à laisser toujours la priorité au don de Dieu lui-même et à ne jamais se fixer sur une réalité humaine limitée.

2. Le Mont Carmel (1 MC 13, 11)

Le *Mont Carmel*, dans une suite de maximes admirablement ciselées, condense de manière très forte et très originale l'enseignement de Jean de la Croix sur les purifications. C'est le parcours de toute la vie spirituelle.

*Pour parvenir à goûter tout,
N'aie de goût pour rien.*

*Pour parvenir à savoir tout,
Ne cherche à savoir rien de rien.
Pour parvenir à posséder tout,
Ne cherche à posséder rien de rien.
Pour parvenir à être tout,
Ne cherche à être rien de rien.*

La première strophe nous oriente vers le but de la route qui est la possession de la plénitude : le tout désigne la vie éternelle, Dieu lui-même qui est notre accomplissement. Une série de quatre verbes marquent la dynamique de notre appropriation du don de Dieu : goûter, savoir, posséder, être. Goûter, c'est la prise de contact et l'exploration. Savoir, c'est recueillir en nous-mêmes ce que nous avons expérimenté dans la sensation. Posséder, c'est maîtriser l'objet connu. Être, c'est le terme de l'identification à ce que nous avons désiré et aimé. La première strophe repose sur le jeu des contraires. Pour obtenir le tout qui est la vie de Dieu, il faut ne s'attacher à rien de ce qui n'est pas Dieu lui-même.

*Pour parvenir à ce que tu ne goûtes pas,
Tu dois passer par où tu ne goûtes pas.
Pour parvenir à ce que tu ne sais pas,
Tu dois passer par où tu ne sais pas.
Pour parvenir à posséder ce que tu ne possèdes pas,
Tu dois passer par où tu ne possèdes pas.
Pour parvenir à ce que tu n'es pas,
Tu dois passer pour où tu n'es pas.*

La première strophe évoquait l'option fondamentale de la vie, mais cette option ne se suffit pas à elle-même, elle demande à

être réalisée, un jour après l'autre, dans une série d'actes et de choix homogènes. C'est le propos de la deuxième strophe. En reprenant la même série des quatre actes en progression : goûter, savoir, posséder et être, l'accent qui est mis fait valoir le contraste absolu entre la plénitude divine encore inaccessible et l'exigence radicale du renoncement. C'est là que l'enseignement de Jean de la Croix est d'une simplicité décapante et attirante. Il ne nous demande pas moins que le choix renouvelé de ce qui est le contraire de notre désir spontané, donc le contraire de l'attraction de la convoitise. Tout le monde des purifications est là, dans cet appel à choisir ce que nous ne goûtons pas, ce que nous ne savons pas. Une des maximes suffirait à résumer la pensée de l'auteur : « Pour parvenir où tu ne sais pas, tu dois passer par où tu ne sais pas », c'est peut-être plus que tout le consentement à la nuit.

*Quand tu t'arrêtes à quelque chose,
Tu cesses de te jeter dans le tout.
Pour parvenir en tout au tout,
Tu dois te quitter totalement en tout,
Et quand tu parviendras à le posséder totalement,
Tu dois le posséder sans rien chercher.*

La troisième strophe résume l'enseignement de Jean de la Croix dans l'appel à se quitter soi-même entièrement. La pauvreté spirituelle est même présentée ici comme la condition du bonheur du ciel. La première béatitude dans l'évangile de saint Matthieu nous disait : « Heureux les pauvres de cœur, le Royaume des cieux est à eux » (Mt 5,3). Le bonheur du ciel n'est ni une compensation ni une revanche sur le monde où les disciples de Jésus auront souffert, il est un don gratuit pour ceux

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

sa motion fut du Saint-Esprit³. » En profondeur cela veut dire que c'est le consentement à la Croix qui permet à Dieu de se faire l'auteur de nos actes (Ga 2,20). La guérison des souvenirs aurait peut-être, alors, comme lieu principal, la prière confiante et silencieuse de l'adoration, qui nous garde en la présence de Dieu le Père dans l'instant, attendant tout de sa miséricorde. Ce serait la traversée du Samedi saint avec la Vierge Marie. Syméon lui avait dit : « ...et toi-même, un glaive te transpercera l'âme ; ainsi seront dévoilés les débats de bien des cœurs » (Lc 2,35). Le Samedi saint, en union au Cœur immaculé de Marie, est le lieu spirituel typique des purifications. Là encore, comme dans les purifications de la foi, et sans doute même plus encore, la recherche du dépouillement dans l'ordre des connaissances donne la priorité à la dimension affective de la mémoire, c'est-à-dire aux impressions qu'ont laissées en nous les rencontres heureuses ou difficiles.

Il y a enfin un enseignement de Jean de la Croix sur les purifications qui tient à l'ordre qu'il propose. Cet ordre correspond à la progression marquée avec insistance dans les deux premières strophes du *Mont Carmel* : goûter, savoir, posséder, être. Les purifications des sens atteignaient le goût qui concerne la prise de contact avec notre environnement immédiat. Les purifications de la foi veulent centrer notre savoir sur la pure parole de Dieu. Les purifications de la mémoire veulent nous dégager de toute possession. Catherine de Sienne compare la bouche à la mémoire, car elle garde et assimile les aliments⁴. Les purifications de la mémoire sont un moment d'intériorisation plus grande. La référence discrète mais significative à la Vierge immaculée comme modèle des purifications de la mémoire, laisse déjà s'esquisser l'entrée dans la nuit (passive) de l'esprit. Plus que tout, le rôle propre de la Vierge Marie est de nous apprendre, dans le chemin de la foi, à nous laisser façonner et

enseigner sur un fond de consentement à notre faiblesse et à notre précarité. C'est en cela que les purifications de la mémoire sont déjà un premier pas vers l'entrée dans la nuit passive de l'Esprit.

Les purifications de la volonté et du cœur seraient davantage de l'ordre de l'« être » puisque l'amour tend à nous transformer en l'objet aimé.

1 3 MC 5, 1, 798.

2 3 MC 4, 1, 796.

3 DDB p. 257. 3 MC 2, 10, 790.

4 Catherine voit dans la bouche ce qui permet de mâcher et assimiler la Parole de Dieu. L'enseignement le plus suggestif et le plus moderne est ici le rapprochement entre la bouche et la mémoire. Voici ce qui est dit des « parfaits » :

« Ceux-ci sont arrivés à la bouche et ils le démontrent en faisant l'office de la bouche. La bouche parle avec la langue qui est en elle, et le goût goûte. La bouche retient pour donner à l'estomac et les dents broient parce qu'autrement on ne pourrait pas avaler les aliments » *Dialogue*, Cerf, ch. 76, p. 128.

8. Les purifications de la volonté

Toute la vie dans l'Esprit peut se résumer dans la recherche de la pureté du cœur qui est l'aboutissement du parcours des béatitudes : « Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu » (Mt 5,8). La pureté du cœur est la simplicité de l'accueil du don de Dieu dans l'humilité et la foi. Tout l'enseignement de Jean de la Croix peut donc se comprendre comme la recherche de la pureté du cœur qui est le fond et la fin du processus des purifications. C'est l'objectif des purifications de la volonté. C'est de la volonté que dépendent toutes les activités des sens et de l'intelligence comme de la mémoire. La volonté est la capacité d'aimer.

Pour les purifications de la volonté, Jean de la Croix rappelle en premier lieu le commandement de l'amour de Dieu qui est l'essentiel de la Loi de l'Alliance : « ÉCOUTE, ISRAËL ! Le Seigneur notre Dieu est le Seigneur UN. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, tout ton être, de toute ta force » (Dt 6,4-5). De ce fait, les purifications de la volonté, qui marquent la fin du parcours, mettent en lumière la primauté de l'amour de Dieu d'un bout à l'autre de la traversée de la nuit. Tout se résumerait dans la recherche du pur amour : autrement dit, la pureté de la conscience, la pureté du cœur.

Pour tendre à la pureté du cœur, il suffit de s'en tenir au principe radical formulé par Jean de la Croix : ne mettre sa joie que dans ce qui vise l'honneur et la gloire de Dieu¹. Aimer Dieu, c'est le servir pour que vienne son Règne : c'est chercher à réaliser l'Évangile en construisant l'Église. Là encore, ce n'est pas l'éloge de l'insensibilité. Si l'amour humain est assez purifié pour viser Dieu par priorité en tout, dès les premiers mouvements de la sensibilité, la croissance de l'amour humain

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

10. La Vive Flamme

Le dernier des grands traités de Jean de la Croix, la *Vive Flamme*, est le joyau et la synthèse de toute son œuvre. C'est, de manière très lumineuse et organisée, l'aboutissement de tout ce qu'il a voulu écrire jusque-là. Comme *La Montée du Carmel*, le traité de la *Vive Flamme* est une présentation systématique et complète de la totalité de l'itinéraire spirituel. C'est, pour nous, l'exposé des fruits spirituels de la traversée de la nuit qui aboutit à une union simple avec Dieu le Père. L'état spirituel que présente le traité de la *Vive Flamme* est à la fois l'aboutissement de toute la vie spirituelle – autant que ce soit possible sur cette terre – et pourtant, c'est en même temps un nouveau commencement car il y a dans la rencontre plénière de Dieu aujourd'hui un appel à aimer toujours davantage : « ... avec le temps et l'expérience, cet état peut s'épurer encore et l'âme peut se transformer toujours davantage en amour¹. » Le contenu du traité de la *Vive Flamme* se trouve dans le poème qu'il commente et même peut-être déjà dans les tout premiers vers du poème. Nous redonnons ce poème avec un bref commentaire pour chaque strophe².

Ce poème se détache sur la toile de fond constituée par le poème de la *Nuit*. C'est comme si le poème de la *Vive Flamme* explicitait le contenu de la rencontre de Dieu que le poème de la nuit évoquait plutôt dans la veine d'une rencontre amoureuse. Le poème de la *Nuit* était comme un chant d'amour donné à entendre au lecteur sans qu'il y ait de parole entre l'âme qui aime et l' Aimé qu'elle désire. Maintenant, dans le poème de la *Vive Flamme*, nous avons affaire à une prière qui est adressée à l'Amour. Le poème de la *Nuit* décrivait le mouvement d'une sortie de soi pour aller vers celui qui est l'objet du désir. Dans la

Vive Flamme, le mouvement se déroule purement à l'intérieur de soi, il n'y a aucun déplacement vers l'autre. Le poème de la *Nuit* ne rendait pas compte des effets de la rencontre, il suggérait simplement un commencement d'extase qui ne pouvait avoir lieu que par le consentement à l'abandon dans la confiance. L'unité et la dynamique de l'expérience spirituelle que traduit le poème de la *Nuit* tiennent dans l'état d'entier abandon qui simplifie l'âme dans l'attente de Dieu. Par contre, la *Vive Flamme* est proprement la théologie mystique, c'est-à-dire le travail d'écriture pour rendre compte de l'action de Dieu qui transforme l'âme en l'imprégnant du feu de l'Amour divin. Le poème de la *Vive Flamme*, comme son commentaire, ne sont rien d'autre que la longue méditation sur l'action souveraine de l'amour de Dieu en celui qui le laisse libre d'agir. Peut-être y avait-il dans le poème de la *Nuit* une première découverte de Dieu à partir des possibilités de l'amour humain. La *Vive Flamme* est bien davantage une prise de conscience et, dès lors, une contemplation des profondeurs de l'amour divin et de ses possibilités d'action transformante par le feu de l'Esprit. Du point de vue de la construction poétique, le poème de la *Vive Flamme* n'est pas la réplique du poème de la *Nuit* mais pourtant il en reprend les moments et la dynamique, tout en les transposant dans un autre ordre qui n'est pas l'itinéraire du désir humain mais plutôt le déploiement de la présence de Dieu au fond de l'âme.

Le poème de la *Nuit* conduit à l'abandon qui va de pair avec une découverte intuitive et globale de la sainteté de Dieu. Le traité de la *Vive Flamme* apporte la contemplation des attributs de la sainteté divine qui lui valent sa puissance purificatrice et transformante. Le parcours de la nuit comportait malgré tout une angoisse latente et la crainte de l'absence de l' Aimé. L'expérience que la *Vive Flamme* veut suggérer est, au contraire,

bel et bien la certitude de la présence agissante de l’Aimé, ce qui permet de consentir pleinement à demeurer dans la nuit, mais cette fois sans angoisse et sans incertitude, dans la liberté du don.

Comme souvent dans l’écriture de l’amour, ce poème peut suffire à célébrer les quatre saisons ou les quatre moments de notre vie. La première strophe correspondrait à l’événement fondateur qui est l’appel de Dieu. La deuxième strophe traduit le parcours des purifications tout au long de la vie. La troisième strophe célèbre l’heure de la Croix. La quatrième strophe marquerait l’entrée dans la vie pascale que nous communique le Ressuscité.

1. Le poème

*Ô flamme vive d’amour
Qui blesses avec tendresse
De mon âme le centre le plus profond,
N’ayant plus nulle rigueur,
Achève, si tu le veux,
Brise la toile de ce rencontre heureux.*

Le début de la première strophe nous rappelle l’expérience spirituelle autour de laquelle gravite l’ensemble de l’œuvre de Jean de la Croix : la flamme vivante d’amour blesse avec tendresse le centre le plus profond de notre âme. Cette flamme est l’amour de Dieu révélé, plus que tout, dans la blessure du cœur du Crucifié. Blessier avec tendresse, c’est le paradoxe de l’amour de Dieu qui nous appelle à aimer toujours davantage : « Le propre de l’amour est de blesser afin de faire naître l’amour et la délectation³. »

La blessure figurait déjà dans le poème de la *Nuit*, certes sous l’action de l’Esprit, mais c’était alors plutôt une blessure des

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Ressuscité, Époux de l'âme.

Pour ce faire, Jean de la Croix a repris et développé une seule séquence du *Cantique des cantiques* : la Bien-Aimée qui part en pleine nuit, blessée d'amour, à la recherche du Bien-Aimé qui s'est enfui (Ct 5,6-7). C'est la reprise de la figure récurrente de toute l'œuvre sanjuaniste. En somme, tout se joue dans le désir d'amour de l'âme-épouse envers le Bien-Aimé absent. Nous retrouvons, en cela, le poème de la *Nuit*, et notamment sa première strophe, où l'âme-épouse, brûle d'un amour plein d'angoisse, sort dans la nuit :

*Au sein d'une nuit obscure,
Brûlante d'un amour plein d'angoisse,
Oh ! Quelle heureuse aventure,
Je sortis sans être vue,
Quand tout chez moi déjà reposait*

À bien des égards, le traité du *Cantique Spirituel* est le développement et l'explication de la *Vive Flamme* qui blesse avec tendresse de notre âme le centre le plus profond.

Le poème du *Cantique Spirituel*

En son ensemble, le poème du *Cantique Spirituel* est une composition très originale que l'on ne peut comparer à rien. Par rapport au *Cantique des cantiques*, Jean de la Croix offre une écriture très unifiée, davantage au féminin, plus onirique, plus émotive et expressive, le tout dans une douceur étonnante.

Nous allons d'abord relire le poème du *Cantique Spirituel* en suivant à peu près le découpage que suggère la pédagogie de Jean de la Croix dans son commentaire : les moments de la vie spirituelle. Tout est dans le commencement ! La première

strophe et son commentaire par Jean de la Croix sont une synthèse de la vie spirituelle. Mais relisons d'abord le poème.

Le Prologue : l'appel à l'Époux caché

*¹ Où t'es-tu caché, Bien-Aimé,
Me laissant toute gémissante
Comme le cerf tu t'es enfui,
M'ayant blessée. Mais à ta suite,
En criant, je sortis. Hélas, vaine poursuite !*

La première strophe suffit déjà à nous redire l'expérience centrale de Jean de la Croix : la visite de l'Époux, en prenant fin, aboutit à provoquer une blessure d'amour. Toute la vie de la foi est une quête éprouvante pour parvenir à la pleine union avec le Bien-Aimé absent. En un sens, toute la quête spirituelle tient déjà dans le premier vers, qui est une demande, un appel ô combien personnel, une prière : « Où t'es-tu caché, Bien-Aimé ? » Exposer au Bien-Aimé, lui-même, la cause de la souffrance d'amour qu'il a provoquée par son absence, c'est, en fait, lui témoigner une pleine confiance à l'intérieur même de l'épreuve. C'est une déclaration d'amour, un cri d'amour ! Oser aimer, c'est renoncer à la maîtrise, s'avouer vulnérable, s'en remettre de tout à l'Autre. Le Bien-Aimé est allé jusqu'à l'extrême de la rigueur : non seulement il a blessé celle qui l'aime, mais il a pris rapidement la fuite et s'est caché, gardant le silence, sourd aux appels ! Il l'a donc comme abandonnée, ce qui ravive la grande angoisse de la femme qui aime. La strophe marque la progression de la douleur : la Bien-Aimée a gémi, elle a été blessée, elle a crié en s'élançant à la poursuite de l'Amant disparu, et pour finir elle n'a abouti à rien : une souffrance dans l'isolement et sans fruit de vie ! La construction de la strophe fait apparaître la constante interaction entre la fuite de l'Aimé et la douleur de l'Épouse. Le fond et la dynamique de la quête de Dieu, c'est le désir de retrouver l'Époux absent et caché. Dans

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

1 *Confessions* X, VI, 9 (Bibliothèque Augustinienne 14, DDB, 1962, p. 156-157)

2 L 27, 1574.

12. Le commentaire de Jean de la Croix

Jésus caché dans le sein du Père (Strophe 1)

Si le *Cantique Spirituel* expose le parcours entier de notre vie dans la foi, le commentaire que donne Jean de la Croix pour la première strophe est déjà une synthèse fort riche et admirablement écrite. En fait, tout est centré sur le mystère du Père. Puisque le Père est Dieu par lui-même – Il possède la vie divine (Jn 5,26 et 6,57) – il est plus grand, oui, infiniment plus grand que tout ce que nous pouvons connaître ou ressentir de lui. Seule la foi – et la foi pure – nous permet d’atteindre Dieu lui-même en son mystère. La dynamique de notre vie de prière tient à ce que Jésus nous attire avec lui dans le mystère du Père qui, pour nous, est contenu et voilé en ce qui reste caché, secret. Au-delà de la nuit obscure de l’esprit, à travers cette nuit, la foi nous conduit à la nuit la plus profonde qui est le mystère de Dieu le Père. Le passage vers le Père se réalise dans l’Exaltation de Jésus sur la Croix, puis en son admirable Ascension : « Pour moi, quand j’aurai été élevé de terre, j’attirerai à moi tous les hommes » (Jn 2,32). C’est l’appel de Jésus à Marie de Magdala : « Je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu » (Jn 20,17). L’unité de fond du commentaire de la première strophe est peut-être là. C’est par le même acte de don parfait que Jésus se cache dans le Cœur du Père à la Croix, et qu’il se cache au fond de notre cœur (CSB 1, 2, 1218), ou encore en Marie, ou dans l’eucharistie.

Il s’enfuit, il nous blesse d’amour, il se cache pour nous attirer dans le sein du Père (Jn 1,18). Ce qu’il attend de nous, c’est que nous cherchions le Père dans la foi pure. Tout se résume dans le fait que le Ressuscité est caché en Dieu, caché dans le sein du Père et, en cela même, caché aussi au centre le plus profond de

notre âme.

Ce qui correspond au mouvement de Jésus se retirant dans le sein du Père, c'est le mouvement de la foi pure et du recueillement qui nous invite à tout quitter et à nous quitter nous-mêmes.

La quête amoureuse (Strophes 2 à 5)

Puisque Jésus est caché dans le sein du Père, le moyen de franchir la distance pour le rejoindre est de laisser vivre en nous le désir du Père. Jean de la Croix associe ici les anges à nos désirs pour rétablir le contact avec l'Époux absent (CSB 2, 3, 1231). C'est comme si les anges avaient pour rôle d'orienter nos désirs vers le Père. Les anges, en effet, voient tout dans la lumière de Dieu et non à partir de l'expérience des réalités créées. Pour aider notre cheminement vers l'horizon du ciel qui nous échappe, ils nous attirent vers le recueillement et l'esprit d'enfance, et ce pour nous convaincre en douceur que le Père est plus grand que tout. La vie spirituelle tend à se centrer sur le désir de Dieu, une souffrance d'amour : « Dites-lui que je souffre et languis, que je meurs » (CSB 2, 5, 1232). Jean de la Croix voit dans cette plainte discrète le modèle de la prière d'intercession :

« Il est à remarquer que l'âme, dans ce vers, se borne à représenter à son Bien-Aimé ses maux et sa douleur. Celui qui aime sagement ne se met pas en peine de demander ce qui lui manque ou ce qu'il désire : il se contente d'exposer son besoin, laissant au Bien-Aimé de faire ce qu'il lui plaira. La bienheureuse Vierge en agit ainsi aux noces de Cana, en Galilée... » (CSB 2, 8, 1233).

C'est dans cette perspective qu'il explicite de manière saisissante la plainte d'amour qui est déjà si admirablement exprimée :

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

mariage.

L'écriture de l'amour joue habituellement sur deux types de figures. Au début et à la fin de la rencontre, il y a plutôt les figures de l'union telles que les baisers ou le vin ou le parfum ou l'appartement intérieur. La dynamique de la rencontre est suggérée par les figures de l'élan, le chemin, le voyage, ici la course. Ce sont les expressions les plus élémentaires de la vie quotidienne et des échanges qui se prêtent le mieux à la transposition dans l'ordre du spirituel, pour viser l'expérience de l'amour de Dieu comme accueil du don sur un fond de dépendance et de réceptivité.

Premier poème (1,5 – 2,7) :

La légitimité de l'amour

*⁵ Je suis noire et pourtant belle, filles de Jérusalem,
comme les tentes de Qédar,
comme les pavillons de Salma.*

*⁶ Ne prenez pas garde à mon teint basané :
c'est le soleil qui m'a brûlée.
Les fils de ma mère se sont emportés contre moi,
ils m'ont mise à garder les vignes.
Ma vigne à moi, je ne l'avais pas gardée !*

Par une sorte de flash-back, le poème rappelle tout d'abord la première rencontre du couple. Il arrive souvent qu'un poème d'amour veuille parcourir la totalité des moments ou des saisons de la vie. Ici le point de départ – une sorte d'hiver – semble une épreuve initiale dont les circonstances ne sont pas dites. Les frères de la Bien-Aimée lui ont reproché de n'avoir pas su garder sa vigne : ils ont ressenti comme une transgression son choix amoureux. Si elle ne peut pas se vanter de l'éclat de son visage

(elle se dit noire, le teint basané), elle semble faire appel à la beauté de son intérieur. La version latine du psaume 44 disait : « La beauté de la fille du roi est à l'intérieur. » Sa fierté est de se savoir une demeure accueillante (la tente des nomades, le pavillon). L'épreuve initiale est donc la recherche difficile de la légitimation de l'amour. La colère des frères est, sans doute, le reproche d'une transgression de la solidarité familiale. Ce qui nous est dit entre les lignes, c'est que le choix préférentiel du partenaire va devoir s'inscrire dans la filiation.

*⁷ Dis-moi donc, toi que mon cœur aime :
Où mèneras-tu paître le troupeau,
où le mettras-tu au repos, à l'heure de midi ?
Pour que je n'erre plus en vagabonde,
près des troupeaux de tes compagnons.*

*⁸ Si tu l'ignores, ô la plus belle des femmes,
suis les traces du troupeau,
et mène paître tes chevreaux
près de la demeure des bergers.*

Pour demander la légitimation de son amour, la Bien-Aimée s'adresse, comme au berger, à celui qu'elle aime. L'amour accompli consisterait à retrouver le berger là où il fait paître son troupeau à l'heure de midi. En filigrane, c'est la rencontre de Jésus avec la Samaritaine, et la Croix se dresse déjà à l'horizon : Jésus a été crucifié à la sixième heure (Jn 19,4). Cela veut dire que la maturité de l'amour dans le mariage spirituel consiste à partager la sollicitude du berger pour le troupeau à conduire et à nourrir. Le mariage spirituel est la participation à l'amour du Rédempteur.

⁹ À ma cavale, attelée au char de Pharaon,
je te compare, ma bien-aimée.

¹⁰ Tes joues restent belles, entre les pendeloques,
et ton cou dans les colliers.

¹¹ Nous te ferons des pendants d'or
et des globules d'argent.

¹² – Tandis que le roi est en son enclos,
mon nard donne son parfum.

¹³ Mon bien-aimé est un sachet de myrrhe,
qui repose entre mes seins.

¹⁴ Mon bien-aimé est une grappe de cyprès,
dans les vignes d'En-Gaddi.

¹⁵ – Que tu es belle, ma bien-aimée,
que tu es belle !
Tes yeux sont des colombes.

¹⁶ – Que tu es beau, mon bien-aimé,
combien délicieux !
Notre lit n'est que verdure.

¹⁷ – Les poutres de notre maison sont de cèdre,
nos lambris de cyprès.

² ¹ Je suis le narcisse de Saron,
le lis des vallées.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

8 *Je vous en conjure,
filles de Jérusalem,
si vous trouvez mon bien-aimé,
que lui déclarerez-vous ?
Que je suis malade d'amour.*

Le quatrième poème est la reprise du deuxième, mais de manière nettement dramatisée. L'appel du bien-aimé porte la marque de l'épreuve, puisqu'il a été atteint par les pluies fines de la nuit. Sa demande insistante (cf. Ap 3,20) exprime son émerveillement devant l'aimée : « ma colombe, ma parfaite ». Plus tard, ce sera la plainte du Sauveur dont l'amour n'est pas aimé : le pastoureau blessé. De son côté, la Bien-Aimée affirmait une disponibilité inconditionnelle à sa voix : « je dors mais mon cœur veille ». Elle va pourtant opposer une résistance plus grande, comme pour protéger le repos bienvenu de la nuit. Sans rien forcer, le bien-aimé a avancé la main dans la fente de la porte, et il laisse comme trace de son passage son parfum, la myrrhe vierge, qui rappelle la consécration des prêtres du temple, voire l'ensevelissement. Non seulement le bien-aimé tourne le dos sans répondre à l'appel de la Bien-Aimée et prend la fuite, mais la blessure d'amour qu'il lui inflige ainsi est comme manifestée au-dehors par la violence des gardes de la ville. Cette fois, l'épreuve de l'absence qui atteint l'amour et le rend sensible se transforme en crise : c'est le risque de la perte, qui est inhérent au choix d'aimer. Nous sommes, ici, au cœur du drame d'amour mis en scène par le *Cantique*. En filigrane, la fuite du Bien-Aimé laisse déjà s'esquisser la Passion et l'Ascension de Jésus. Le sommet de la plainte de la Bien-Aimée a une portée saisissante : « Je suis malade d'amour ». Toute la

dynamique du *Cantique* est là, dans le désir qu'a la Bien-Aimée de retrouver l'Amour afin d'être guérie de la maladie d'amour et de vivre pleinement.

*9 Qu'a donc ton bien-aimé de plus que les autres,
ô la plus belle des femmes ?
Qu'a donc ton bien-aimé de plus que les autres,
pour que tu nous conjures de la sorte ?*

*10 Mon bien-aimé est frais et vermeil.
Il se reconnaît entre dix mille.*

*11 Sa tête est d'or, et d'un or pur ;
ses boucles sont des palmes,
noires comme le corbeau.*

*12 Ses yeux sont des colombes,
au bord des cours d'eau
se baignant dans le lait,
posées au bord d'une vasque.*

*13 Ses joues sont comme des parterres d'aromates,
des massifs parfumés.
Ses lèvres sont des lis ;
elles distillent la myrrhe vierge.*

*14 Ses mains sont des globes d'or,
garnis de pierres de Tarsis.
Son ventre est une masse d'ivoire,
couverte de saphirs.*

15 Ses jambes sont des colonnes d'albâtre,

*posées sur des bases d'or pur.
Son aspect est celui du Liban,
sans rival comme les cèdres.*

*16 Ses discours sont la suavité même,
et tout en lui n'est que charme.
Tel est mon bien-aimé, tel est mon époux,
filles de Jérusalem.*

La description de la beauté du Bien-Aimé est une incantation. Il n'est pas possible de relever tous les détails pour leur donner un sens propre. Ce qui frappe en premier lieu, c'est évidemment l'affirmation de la force de l'Époux, mais, entre les lignes, ce qui est suggéré, c'est sa pureté qui est la source de sa force. Ce que le bien-aimé a d'unique, c'est que l'épouse a consenti à se laisser choisir, appeler et nommer par lui. Dans ces figures accumulées pour magnifier l'Aimé, il faudrait deviner et pressentir la beauté du Ressuscité au terme de la traversée de la Passion.

*6 1 Où est parti ton bien-aimé,
ô la plus belle des femmes ?
Où s'est tourné ton bien-aimé,
que nous le cherchions avec toi ?*

*2 Mon bien-aimé est descendu à son jardin,
aux parterres embaumés,
pour paître son troupeau dans les jardins,
et pour cueillir des lis.*

3 Je suis à mon bien-aimé, et mon bien-aimé est à moi !

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Paris, Cerf, Sources Chrétiennes, 20, 1966.

POYDENOT, Marina, *La description d'hb'h]a ; en Ct 8,6c-7 : sens et statut dans le Cantique.*

SIMOENS, Yves, *Le Cantique des cantiques, livre de la plénitude*, Bruxelles, Lumen Vitae, 2004.

SAINTE THÉRÈSE D'AVILA, *Autobiographie*, in *Œuvres complètes*, Cerf, 1995.

SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme Théologique.*

Table des matières

I. La flamme vive d'amour le Cœur du Crucifié

La blessure qui nous fait vivre

Jésus nous blesse pour que nous puissions demeurer en son côté ouvert

Notre Dieu est un feu dévorant

La flamme de l'amour divin révèle à l'homme son cœur profond

La course dans la nuit à la recherche de l'Époux

La prière de simplicité

Vivre le Samedi saint

L'Amour qui blesse avec tendresse

La prière accomplie de Jésus est notre source

Par la Croix Dieu se fait proche de nous

Jésus en se cachant dans le cœur du Père se cache en notre cœur

Jésus enfant livré au Père

II. L'amour qui produit la lumière : les sentiments spirituels

III. La nuit des purifications (1 MC 1-3)

Le poème de la Nuit

L'unité de la nuit des purifications

IV. La délivrance (1 MC 4-13)

1. Le don de la manne (1 MC 5, 2-4)

2. Le Mont Carmel (1 MC 13, 11)

V. La nuit de la foi (2 MC 1-22)

1. Les soldats de Gédéon (2 MC 9, 2-4)

2. L'expérience révèle la vie contenue dans l'Écriture (2 MC 22, 3-5)

3. L'Écriture sainte, source unique de notre prière

VI. Les connaissances spirituelles (2 MC 23-32)

VII. Les purifications de la mémoire (3 MC 1-15)

VIII. Les purifications de la volonté

IX. La Nuit Obscure

X. La Vive Flamme

Le poème

Le commentaire de Jean de la Croix sur son poème

XI. Le Cantique Spirituel

L'enjeu du livre

Une lecture du Cantique des cantiques

Le poème du Cantique Spirituel

Le Prologue : l'appel à l'Époux caché

La quête amoureuse

Le désir urgent de la rencontre

La nuit tranquille

Les épreuves

Le mariage spirituel

La science de la Croix

XII. Le commentaire de Jean de la Croix

Jésus caché dans le sein du Père (Strophe 1)

La quête amoureuse (Strophes 2 à 5)

La demande instante de la rencontre (Strophes 6 à 11)

La Nuit (Strophes 12 à 21)

Le mariage spirituel (Strophes 22-35)

La science de la Croix (Strophes 36-40)

L'union dans la simplicité à la Sagesse divine

La plongée dans la vie divine du Père

Quitter les attributs du Père pour reposer en son essence
La Croix est le sommet de la révélation de l'Être de Dieu
Dieu se donne à nous de l'intérieur

XIII. Lecture du Cantique des cantiques

Prologue : La demande d'amour

Premier poème (1,5 – 2,7) : La légitimité de l'amour

Deuxième poème (2,8 – 3,5) : L'appel de l'amour

Troisième poème (3,6 – 5,1) : Le combat du Règne

Quatrième poème (5,2 – 6,3) La souffrance d'aimer

Cinquième poème (6,4 – 8,4) : L'amour accompli

Épilogue : Dieu est Amour

Conclusion

Conclusion générale

Indications bibliographiques